

à tous les êtres vivants. En regardant sur la place du marché, il aperçut une tortue et son cœur en eut compassion ; il en demanda le prix. Le possesseur de la tortue savait que le Bodhisattva avait la vertu de la bienveillance universelle et qu'il sauvait constamment les êtres vivants, que ses richesses étaient incalculables et qu'il ne reculait devant aucun prix ; il répondit donc : « (Elle vaut) un million (de pièces de monnaie) ; si vous pouvez la prendre, c'est très bien ; sinon, je la ferai bouillir. » Le Bodhisattva répondit : « C'est fort bien. »

Il paya donc le prix fixé et emporta la tortue chez lui ; il lava et pansa ses blessures, puis alla au bord de l'eau et la lâcha ; en la voyant s'éloigner, il prononça avec compassion et avec joie ce vœu : « Que tous les êtres vivants qui sont (dans les enfers) de la Grande Montagne et des démons affamés et qui, de génération en génération, sont dans des prisons, obtiennent promptement d'être délivrés de leurs peines ; que leur corps soit tranquille et que leur vie soit sauve comme c'est maintenant le cas pour vous. » Se prosternant la tête contre terre dans les dix directions de l'espace et joignant les mains, il formula ce vœu : « Tous les êtres vivants sont tourmentés et leurs souffrances sont sans limites. Puissé-je être pour eux le ciel et la terre, le sec et l'humide ; puisse-je être un radeau pour ceux qui sont ballottés sur les eaux, un aliment pour ceux qui ont faim, une boisson pour ceux qui ont soif, un vêtement pour ceux qui ont froid, une fraîcheur pour ceux qui ont chaud ; que je sois un médecin pour ceux qui sont malades, une clarté pour ceux qui sont dans les ténèbres ; s'il y a une époque troublée et bouleversée, puisse-je y apparaître comme le Buddha qui sauvera cette multitude d'êtres. » Tous les Buddhas des dix régions de l'espace approuvèrent ce vœu et louèrent (cet homme) en disant : « C'est très bien ; votre vœu se réalisera certainement. »

A quelque temps de là, la tortue vint grignoter la porte